

# La très ancienne source Gaalor

«*De si longtemps qu'il n'est mémorable*». Ce sont les termes utilisés par Jacques Le Lieur pour indiquer l'ancienneté du captage de cette source. Le premier document qui nous en parle date de 1257, lorsque saint Louis accorda une partie de son eau aux moines Cordeliers qui s'installaient au sud de la ville<sup>1</sup>. Les conflits qui opposèrent souvent les Cordeliers et les chanoines de Saint-Lô, également destinataires d'une partie de l'eau, laissent penser que ces der-

niers l'utilisaient depuis plus longtemps encore. La ville en possédait également une partie alimentant quelques fontaines publiques.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la source coulait dans une grotte creusée dans le roc. C'est au début du XVIII<sup>e</sup> siècle que la rotonde en pierre de taille a été construite. L'aqueduc qui en part, lui aussi en pierre de taille, rejoint les abords du château<sup>2</sup>, le contourne par le nord et l'est, entre dans Rouen par la

porte Bouvreuil et rejoint un réservoir appelé fontaine du Bailliage où se faisait le partage des eaux entre les différents utilisateurs.

La galerie est parfaitement conservée dans cette partie haute de l'aqueduc. Les différences de hauteur et de largeur indiquent de nombreuses campagnes de travaux entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Certaines parties sont périlleuses à traverser, en particulier au croisement avec le tunnel du métro-bus.

À sa sortie de la rotonde de captage, l'eau est limpide et assez abondante. Le flux est encore renforcé sur la première centaine de mètres par l'adjonction de sourcins abondants sortant de barbacanes percées à la base des murs. Dans cette partie, le radier n'est pas maçonné pour permettre la récupération de la nappe phréatique qui se trouve à ce niveau. Des pierres à la partie inférieure évidée pour permettre le passage des eaux sont régulièrement disposées. Dans le reste de l'aqueduc visitable, il faut marcher dans dix à quinze centimètres d'eau.

De place en place, des puits verticaux, appelés *esclères*, permettaient un accès de maintenance et un éclairage de la galerie lors des travaux. Dans la partie de l'aqueduc extérieure à la ville, ces *esclères* étaient soigneusement cachées.

Un peu avant le château, une dérivation permettait d'alimenter le puits du donjon. Cette dérivation a été à l'origine de légendes tenaces. L'une d'elles lui fait tour-



Aqueduc de la source Gaalor. Dérivation du cours de l'eau située au niveau de l'ancien château.

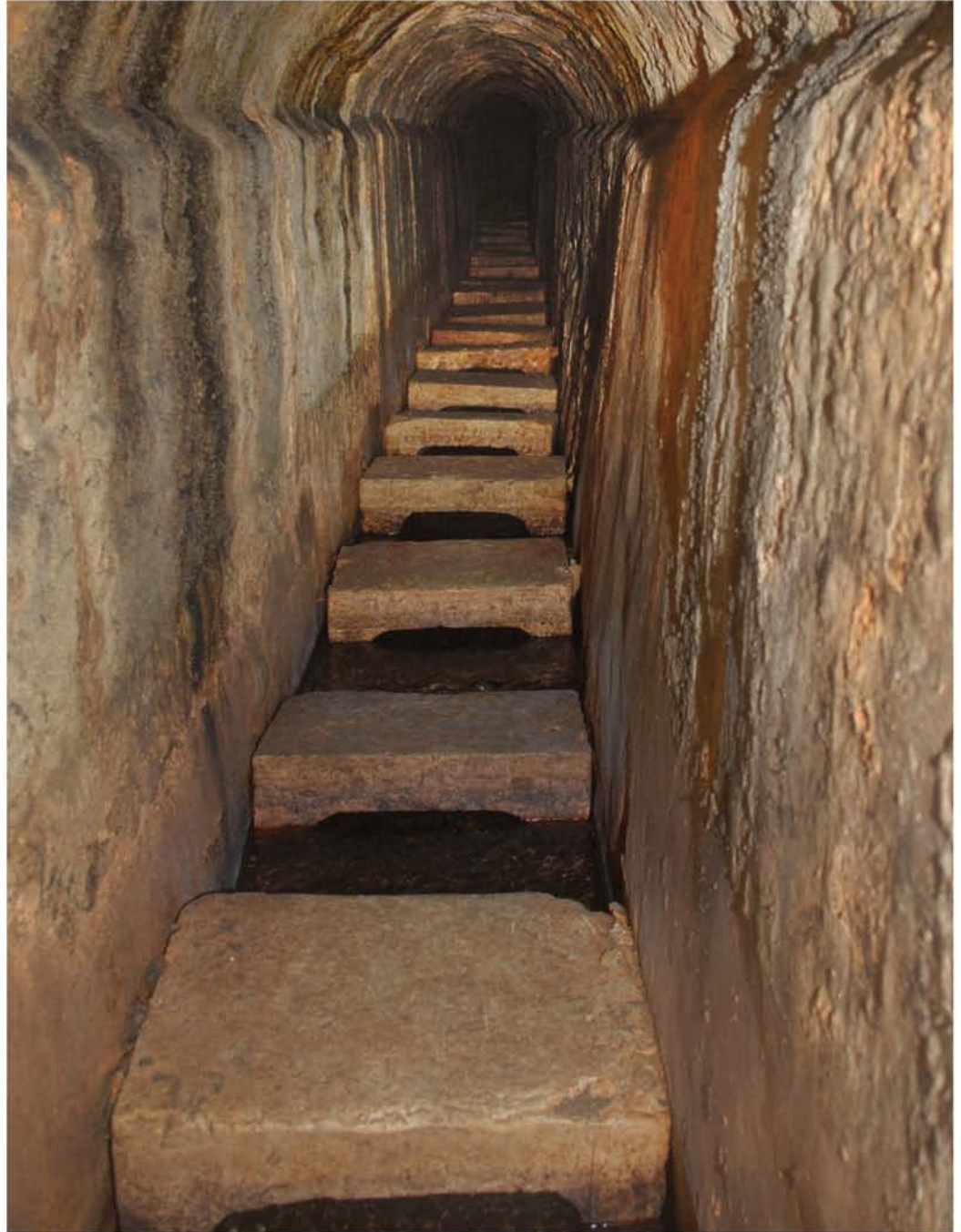


Cette ancienne plaque indicatrice de la source se trouvait au fronton d'un petit édicule qui la surmontait. Cet édicule a été dessiné par Laquerrière avant sa disparition.

ner la roue d'un moulin, ce qui est totalement impossible en raison du peu d'eau qui était distrait du cours principal.

De nos jours, la partie visitable s'arrête rue Bouvreuil, juste au-dessus du musée des Beaux-Arts. L'eau s'écoule maintenant dans un égout, mais, avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elle descendait de façon à peu près rectiligne jusqu'à la Seine, alimentant les fontaines publiques<sup>3</sup> et les Cordeliers.

Il ne subsiste aucun vestige de l'aqueduc de Saint-Lô, qui alimentait le prieuré du même nom<sup>4</sup>.



La première partie de l'aqueduc n'a pas de radier maçonné pour permettre la récupération de sourcins. Des pierres dont la base est creusée permettent toutefois une marche aisée.

1. Le couvent des Cordeliers se trouvait pratiquement au nord du palais des Consuls, siège de la chambre de commerce.

2. Ce château a été construit par Philippe Auguste en 1305, après la conquête de la Normandie.

3. La plus importante était la fontaine du Gros-Horloge, mais 15 autres fontaines bénéficiaient de cette eau.

4. Ce prieuré était proche de l'emplacement actuel du lycée Camille-Saint-Saëns.